



Café-install'



Les Stéréotypes de genre en agriculture

Noémie Girard - Fondation Terre de Liens

Adele Maury - Réseau des Amap idf

Jade Jourdan - ABIOSOL

Le monde change

Pourtant le métier ne se féminise pas

Le 12 décembre 2025, nous nous sommes réunis avec 18, porteur-euse de projet au cour d'un « café Installation », pour échanger, nommer et conscientiser ensemble les « stéréotypes de genre ».

Stéréotype de genre ?

Constructions sociales, présentes dès les premiers temps de l'enfance, qui participent à produire une différence entre femmes et hommes. Ces modèles comportementaux imposent la norme et influencent notre identité et notre personnalité.

Dans l'enseignement agricole, 44 % des élèves sont des femmes.

Elles représentent 61 % des effectifs dans les écoles d'ingénieur-es agronomes et 50 % des bacs professionnels.

Pourtant, parmi les chef-fes d'exploitation (en 2023), seules 26,5 % sont des femmes. Elles constituent 34,6 % des nouvelles installations chaque année.

En Île-de-France par exemple, malgré une forte présence féminine dans les parcours de formation et d'installation, les femmes restent largement sous-représentées.

Alors, que deviennent-elles ?

Derrière la parité apparente des chiffres se cachent deux réalités.

- La première : parmi les 44 % de femmes présentes dans l'enseignement agricole, 70,7 % sont orientées — ou s'orientent — vers les filières de services à la personne, considérées comme des métiers de soutien au monde rural. Entendez : aide à la personne, accompagnement, soin (métier du "care")
- La seconde : pour celles qui sortent de ces 70 % et commencent à imaginer devenir paysannes, la route reste longue, semée d'embûches. Des freins structurels, bien sûr, mais aussi des représentations sociales persistantes qui limitent la légitimité des femmes à devenir cheffes d'exploitation

Car l'agriculture, comme l'ensemble de la société, est traversée par de nombreux stéréotypes de genre.

Ces constructions sociales, présentes dès l'enfance, produisent des différences de rôles et de caractéristiques entre femmes et hommes. Elles influencent nos trajectoires, nos choix, nos ambitions, et souvent les restreignent.

Imaginer devenir paysanne vous dites ?

Ce n'est pas parce qu'on est une femme, ou issue du milieu agricole, qu'on est automatiquement consciente des inégalités. La prise de conscience dépend de nombreux facteurs.

Après une introduction et quelques éléments chiffrés, **nous lançons ce moment collectif par un atelier de photo-langage** : 18 images communes, patchwork de publicités, de supports d'accompagnement, d'affiches d'événements agricoles, de photos d'albums de famille:



Quel stéréotype j'identifie ? comment cette image résonne avec ma perception ou mon expérience du monde agricole ? Est-ce que j'ai déjà croisé ce type de représentation ?

- Une femme en robe au milieu des champs en plein labours,
- Des hommes conduisant des tracteurs. Des hommes qui les vendent,
- Des hommes accordant des prêts. Des hommes qui les reçoivent
- Une transmission de ferme, de père en fils
- Une marque de vêtement technique connu, oups, ils ont oublié le rayon femme. Comment se vêtir ? Faire des revers,
- Ah revoilà une femme ! Elle embrasse amoureusement un agneau. Silence sur les gestes techniques difficiles qu'elle a dû mettre en œuvre pour accompagner la mise bas. Mais elle est maternante, c'est l'essentiel.
- Et là encore une autre femme ! vous voyez elles sont présentes. Étrange néanmoins : bien peu vêtue sur cette affiche de bal paysan. Qui pourrait donc s'y sentir réellement invitée ?
-
- Et enfin, une image trompeuse : trois femmes tirant une charrue pendant la guerre. Incarnation de la force, oui. Mais aussi immense pénibilité. Et une question qui s'insinue : à trois hommes, aurait-on tout fait pour trouver un bœuf, afin d'éviter de s'éreinter ?

Ensemble, nous nommons les stéréotypes évoqués : femme support, femme dans le soin, femme en cuisine, femme gestionnaire du budget, femme bonne marchande. La liste est longue.

Les images patriarcales traversent tous les milieux agricoles, même moins conservateurs.

Le parcours d'installation n'a même pas commencé qu'une question surgit déjà :

Mais c'est quoi, une paysanne ?

Comment se projeter si les modèles sont si rares ou si caricaturaux ? Comment envisager un projet audacieux, ambitieux ?

Pourquoi ces stéréotypes, qui soulignent pourtant de réelles compétences : gestion budgétaire, sens commercial, technicité dans le soin aux animaux, ..., finissent-ils par sonner comme du dénigrement ?

Parce que **beaucoup de ces tâches relèvent de l'ombre. Elles sont essentielles, mais invisibilisées**

Quand on est assignée aux tâches de soin, d'intendance, d'intimité, reléguée aux charges parentales et reproductives, on n'est ni au champ, ni derrière le volant.

On a moins le temps ou la disponibilité, pour participer aux espaces d'information ou de décision.

On contribue moins à façonner l'image du métier, ou à en orienter les évolutions.

Et la figure de la marchande ? Une possible opportunité d'émancipation, de sortie du foyer, de lien au territoire ? Un rôle surtout lui aussi sous-valorisé, et presque systématiquement fléché vers les femmes.

Des freins de l'émergence à la transmission : la longue chaîne des obstacles

1- Lever les freins structurel

Des obstacles très concrets persistent contre la féminisation du métier :

- L'accès au foncier : sélection plus exigeante de la part de certains cédants ou bailleurs, difficultés d'achat ou de location, héritages moins fréquents.
- L'orientation et la formation initiale : un éloignement plus fréquent des domaines techniques ou considérés comme centraux.
- L'accès aux financements : montants de prêts souvent plus faibles, dossiers moins soutenus, moindre accès à certaines aides. *Exemple en 2020, si 40 % des personnes installées en agriculture sont des femmes, elles ne représentaient que 23 % des bénéficiaires de la Dotation Jeune Agriculteur (AJA).*

2- Lever les freins symbolique : légitimité, ou es tu ?

Peut-être faut-il aussi interroger cette différence entre ce que j'ai envie d'apprendre et ce que je me sens capable d'apprendre ?

On apprend rarement aux femmes à oser. On leur accorde aussi moins facilement le droit à l'erreur.

Dès l'étude de leur projet par des instances agricoles ou face à un propriétaire-bailleur, les femmes sont davantage exposées à la remise en cause de leur légitimité et de leurs compétences.

Comment défendre un projet dans un environnement encore marqué par des représentations genrées du métier, avec des remarques récurrente sur :

- La dureté du métier
- La crédibilité du projet
- Le manque de compétence à priori
- Le fait de s'installer seule
- Le supposé manque de force physique

« Les femmes manquent de confiance en elles », entend-on souvent. Et si la question était ailleurs ?

Le problème n'est pas que les femmes manquent de confiance en elles, mais que le monde agricole manque de confiance en elles.

Lorsqu'elles parviennent à rêver leur projet et à le concrétiser, elles s'installent plus souvent sur de petites surfaces (3/4 des installations), en bio ou sur des projets dits "atypiques".

Cette réalité peut s'expliquer en partie par des contraintes d'accès au foncier et au capital.

Mais elle pourrait aussi traduire des choix stratégiques :

- des modèles plus autonomes,
- des systèmes diversifiés,
- des circuits courts,
- ou des secteurs où la concurrence masculine historique est moins structurante.

Ces espaces, parfois moins valorisés symboliquement, deviennent aussi des lieux d'innovation et de renouvellement des pratiques agricoles.

Les femmes sont ainsi surreprésentées dans certains secteurs :

- élevage équin (50 %)
- élevage de petits animaux hors volaille et lapin (37 %)
- élevage ovin et caprin (34 %)

Témoignage d'Anne fleur TRICOT - Maraichere sur la Ferme du Pas de Coté (91) : trouver des relais et des modèles pour s'empouvoier

Installée en maraîchage biologique sur petite surface, au sein d'une ferme partagée, Anne-Fleur a d'abord expérimenté son projet via un espace test.

Un choix important : « faire par moi-même ».

L'espace test lui a permis d'expérimenter, d'apprendre, et de valider le système de production choisie malgré les remarques de ton tuteur : intensif sur micro surface, très peu mécanisé.

combien l'espace test permet d'oser davantage, d'être audacieuse. Expérimenter en autonomie, se confronter au réel sans être immédiatement jugée. Faire pour se prouver à soi-même.

Très vite, les différences de projection apparaissent. Elle évoque un échange avec deux voisins de test, en projet d'association, avec un emprunt prévisionnel de 750 000 €.

— « Et ça vous empêche pas de dormir la nuit ? »

— « Ah non, pas du tout. »

une femme répondrait-elle aussi facilement cela ? Ou apprend-elle plus tôt à intégrer le risque autrement ?

Apprendre le métier : « bienvenue aux femmes ? »

Les remarques commencent dès l'apprentissage.

Premier jour en stage , premier échange:

« Waouh, une maraîchère en short, c'est super ! »

Un collègue réagit : « Quel boloss. »

Petit soutien, mais soutien quand même.

Importance des relais. De quelqu'un qui valide le ressenti. Quelqu'un qui écoute.

Même si, plus tard, ce même collègue lui dira qu'il doute de sa force physique pour s'installer.

Elle ne reviendra jamais sur la remarque initiale.

« j'ai fermé ma gueule pour ne pas me fermer la porte /la possibilité d'une aide un jour »

Stratégie du silence. Stratégie de débutante.

Rebelotte lors d'une visite de ferme. Le producteur demande aux femmes du groupe :

« Alors, qui travaille à la MSA parmi vous ? »

Un homme répond : « C'est moi. »

Surprise du producteur.

Puis il explique qu'il n'emploie que des femmes pour la récolte des fraises :« Elles sont plus minutieuses et délicates. »

Anne-Fleur interloquée. Silence du groupe.

Ah non. Le salarié MSA nomme : « C'est sexiste. »

Nommer pour désamorcer.

Ne pas porter seule la charge de dénoncer.

“Nommer un truc sexiste est une prise de risque pour une femme : il faut des relais pour déconstruire un discours, une parole “-

Noémie intervenante

“le problème c'est que ces paroles sexistes ne sont pas prononcées dans le cadre de workshop sur les VSS et donc pas des moments ou espaces où débattre et développer. Il s'agit plutôt de nommer le sexisme pour le mettre de côté rapidement ». Mais quand on est pas expérimenté, on a juste envie de hurler « sale connard de merde !!”- Anne Fleur

Se former et chercher des modèles

Elle travaille 1 an à Manton chez une maraichère.

De retour en Île-de-France, Anne-Fleur peine à trouver des fermes dirigées par des femmes.

Dans celle où elle se pose travailler, après 1 an de salariat, elle se voit refuser la possibilité de discuter les décisions ou l'accès au tracteur.

-Comment surmonter le sentiment d'illégitimité-

C'est sa compagne qui lui suggère d'intégrer un groupe professionnel sur facebook.

Elle y trouve un espace d'échange technique sans jugement. Une ressource précieuse (maraichage biologique pro)

Peu à peu naît la volonté de s'installer en collectif.

À la ferme du Pas de Côté, elle trouve autre chose :

- une associée qui la forme à la conduite du tracteur,
- un associé qui explique les machines puis la laisse pratiquer seule

« il a une technique qui me convient très bien, il m'explique et il se barre »

Apprendre sans regard pressurant ou jugeant.
Prendre confiance à son rythme.

Maintenant installée : poser un cadre

L'installation en ferme collective lui a permis de trouver des alliées : aucun propos ni blague sexiste n'est toléré.

Elle a adopté volontairement une posture assumée : être celle qui nomme en s'autodéclarant « fLa féministe chiante de la ferme » d'office : une posture qui lui donne la légitimité questionner tout propos ambivalent prononcé à la ferme.

« Moi aussi je suis identifiée comme LA chiante de mon entourage. Cela me permet de nommer, dire non ça c'est sexiste » sans avoir à donner davantage d'explication derrière » Alice- participante

Mais le sexisme ne disparaît pas à la porte de la ferme. Il est également entretenu par tous les maillons de ses partenaires et de la filière :

Jour de livraison de la serre maraichère.

Le livreur demande un télescopique pour décharger le camion

Elle explique qu'elle en a un par le voisin

Réaction du livreur : « Mais. Vous savez le conduire ? »

Non, c'est vrai elle n'en a jamais conduit, mais Paul le maraicher voisin, non plus d'ailleurs.

Lui aurait-on posé la question, à lui ?

Finalement le livreur s'empare lui-même du volant.

Aucune envie d'essayer pour la première fois sous son regard narquois.

“moi ma femme pose un premier pallier en cas de réflexion sexiste : « c'est gênant ». Si ça n'est pas entendu, on dit non et on ouvre la discussion.” Théo - participante

Et

Maintenant

On fait bouger les lignes !

Reflexion collective et individuelles sur les leviers mobilisables pour dégenrer l'agriculture :

Individuelle	collective
• Trouver des alliés • Se donner des espaces pour « faire seule »/ essey aer seule » • Nommer le sexisme/ rappel cadre légal • Faire un stage ou aller sur une ferme avec un atelier de production dans lequel je ne me projette pas a priori (grandes cultures, élevage).	• Nommer le sexisme/ rappel cadre légal • Penser les ateliers en mixité choisie • Créee des espaces de discussion • Investir des espaces, exemple groupe facebook « maraichahe pro » • Poser des règles / règles collective anti-sexiste • Dégenrer les tâches / les questionner • Valoriser les tâches dites “féminines” car le féminisme porte un double enjeux : ◦ investir les tâches « masculine » de trateur et de tronçonneuse ◦ mais également, revaloriser celles dites “féminine” pour celles qui les aime • Penser les statuts juridique pour sécuriser le travail et la reconnaissance : les statuts c’est politique • La non-mixité choisie est le fait de créer des espaces réservés à une catégorie de personnes, notamment pour partager des expériences commun

Des ressources pour avancer :

Livre : [Histoire de la cause des femmes dans le monde agricole](#) (des années 1960 à nos jours). de Jean-Philippe Martin

Livre : [Agricultrices, semer, nourrir, résister](#). De Clothilde Bato

BD : [Il est ou le patron](#) - Les paysannes en polaire

Article : [Subvertir la division sexuelle du travail agricole via les techniques](#) - Agathe Demathieu

Podcast : Manuel DETERRE - [Agriculture en couple : les femmes face à l'injustice économique](#)

Document : [Guide de prévention et d’actions contre les VSS](#) - Confédération paysanne / FADEAR